FOLIA ORIENTALIA
TOME XV 1974

ARTICLES

TADEUSZ LEWICKI

LES NOMS PROPRES BERBÈRES EMPLOYÉS CHEZ LES NAFŪSA MÉDIÉVAUX (VIIIe—XVIe SIÈCLE)

(OBSERVATIONS D'UN ARABISANT)

Deuxième partie

ĞĀNĀ ﺟﺎﻧﺎ, lire Ğānā.

Aš-Šammāḫī mentionne un Ibāḍite appelé Ğānā at-T(u)lğāmī at-T(i)nz(a)ġtī qui vivait dans la deuxième moitié du IXe siècle de notre ère[173]. L'ethnique at-T(u)lğāmī provient de At(u)lğām, nom d'une localité située dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa, apparemment non loin du village de B(u)gṭūra et de la ville de Šarūs[174]. Quant au surnom de at-T(i)nz(a)ġtī, qui est aussi un ethnique arabe, il tire son origine de T(i)nzaġt (aujourd'hui Tinzeght), localité située dans la même région[175].

Dans un autre passage de l'ouvrage d'aš-Šammāḫī le nom de ce personnage est écrit ĞNĀ ﺟﻨﺎ (lire Ğ(a)nā)[176], ce que A. de C. Motylinski lit Djenna[177].

---

[173] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 235 et 269.

[174] *Ibid.*, pp. 267 et 329. J. Despois (*Le Djebel Nefousa*, Paris 1935, p. 264 et note 5) localise dans cette région du Ğabal Nafūsa une agglomération en ruines qui s'appelle Toulgam et qui paraît être identique avec At(u)lğām des anciennes chroniques ibāḍites.

[175] Sur T(i)nz(a)ġt voir Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 267 et Despois, *Djebel Nefousa*, p. 264.

[176] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 267.

[177] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 55.

Le même auteur cite encore un autre personnage de ce nom, à savoir Mūsā ibn Ǧānā de Aġr(e)mīnān, aujourd'hui agglomération en ruines dite Germimān (Guermimân) ou Ḫerbet el-Brāhma située dans la partie orientale du Ǧabal Nafūsa. Mūsā ibn Ǧānā était contemporain d'Abū Muḥammad at-T(i)ġ(e)rmīnī qui vivait dans la deuxième moitié du X[e] et dans la première moitié du XI[e] siècle de notre ère [178].

Le nom qu'aš-Šammāḫī donne sous la graphie arabe Ǧānā peut être lu aussi Žānā ou Gānā. Dans le premier cas il faudrait le rattacher au nom de l'ancêtre de la tribu berbère de Zanāta qui s'écrivait dans les sources arabes Ǧānā ou Šānā, ce qui ne peut rendre qu'un Žānā [179]. La tribu de Zanāta est appelée quelquefois chez les auteurs arabes médiévaux Ǧānāta [180]. Quant à la forme hypothétique de Gānā, on pourrait la rapprocher du nom propre d'homme ڭانا Gānā qui nous est connu de l'Algérie actuelle [181].

Ǧānā se rattache probablement à *Iana, nom propre connu des inscriptions de l'Afrique romaine [182]. On trouve aussi, parmi ces inscriptions, un Ianata [183] qui constitue un équivalent de Ǧānāta des sources arabes médiévales.

ǦLDĀSN جلداسن, lire Ǧ(el)l(i)dās(e)n.

Voir plus bas. s. v. GLYDASN.

ǦLDYN جلدين, lire Ǧ(a)ldīn, Ǧ(e)ldīn ou Ǧ(i)ldīn.

Les sources ibāḍites médiévales citent plusieurs personnages de ce nom originaires du Ǧabal Nafūsa.

1. Ǧ(a)ldīn (Ǧ(e)ldīn, Ǧ(i)ldīn) ibn F(a)lāws(e)n (F(al)lāws(e)n). C'était un Ibāḍite qui habitait dans la partie orientale du Ǧabal Nafūsa et qui vivait dans la deuxième moitie du X[e] siècle et au début du XI[e] siècle de n. è. [184]

2. Abū ʿUbayda Ǧ(a)ldīn (Ǧ(e)ldīn, Ǧ(i)ldīn) al-B(u)gṭūrī, savant ibāḍite habitant à B(u)gṭūra, dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa, non loin de la ville de Šarūs. Il était disciple du šayḫ Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn Ǧ(el)l(i)dās(e)n al-Lālūtī an-Nafūsī, gouverneur de la ville de Lālūt (Nalout) au IX[e] siècle de n. è. [185]

3. Umm Ǧ(a)ldīn (Ǧ(e)ldīn, Ǧ(i)ldīn). Une pieuse femme ibāḍite de ce nom était, d'après aš-Šammāḫī, contemporaine de Umm Zaʿrūr, une autre pieuse femme ibāḍite du Ǧabal Nafūsa qui vivait dans la deuxième moitié du X[e] siècle de n. è. [186] Il paraît que l'on doit identifier cette Umm Ǧ(a)ldīn avec une autre pieuse femme de ce nom, dont l'oratoire (en arabe muṣallā) situé a Tūnrīr(e)t appartenait aux sanctuaires ibāḍites du Ǧabal Nafūsa visités vers le XV[e] siècle [187]. Cet oratoire devait se trouver non loin de l'ancienne ville de Masīn (aussi Amsīn, aujourd'hui El Kherbet, centre principal du territoire d'er-Reḥībāt, dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa [188]). R. Basset croit que Umm Ǧ(a)ldīn était la mère d'Abū ʿUbayda Ǧ(a)ldīn mentionné plus haut. Cette supposition ne nous parait pas justifiée, vu que Abū ʿAbayda vivait au IX[e] siècle de notre ère et que Umm Ǧ(a)ldīn est comptée parmi les personnages de la seconde moitié du X[e] siècle de n. è.

Vu que le ǧ arabe peut rendre aussi un g, dont un équivalent exacte n'existe pas dans l'alphabet arabe et qu'il peut aussi être transcrit par un ḳ, on serait tenté de rapprocher notre Ǧ(a)ldīn (Ǧ(e)ldīn, Ǧ(i)ldīn) au nom de la tribu berbère de Banū Ḳ(i)ldīn

[178] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 251; Lewicki, *Ibāḍitica* 2, p. 113. Sur le village de Aġr(e)mīnān voir Despois, *Djebel Nefousa*, p. 268, n. 10; Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 106—107.

[179] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères* III, p. 180; Edrîsî, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde—Paris (= Idrīsī, *Description de l'Afrique*), texte arabe, pp. 57 et 88 et trad. franç., pp. 65 et 102.

[180] *Ad-Ḏahīrat as-Saniyya, Chronique anonyme des Mérinides.* Ed. Mohammed ben Cheneb, Alger 1921, pp. 35 et 81.

[181] *Noms des indigènes*, p. 152.

[182] Wilmanns, *Inscriptiones Africae Latinae*, n° 1758.

[183] *Ibid.*, n° 9802.

[184] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 306. Voir aussi plus haut, s. v. FLAWSN.

[185] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 328—330; Lewicki, *Ibāḍitica* 2, p. 109. Sur le village de B(u)gṭūra voir Lewicki, *Etudes ibāḍites*, pp. 68—69.

[186] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 259—260; Lewicki, *Ibāḍitica* 2, p. 113.

[187] Basset, *Sanctuaires*, p. 436, l. 5—6 et p. 115, n° 96.

[188] Voir sur Masīn: Despois, *Djebel Nefousa*, p. 248; Lewicki, *Etudes ibāḍites*, p. 53.

qui habitait d'après al-Bakrī, dans le Fezzān [189]. On connait aussi deux autres tribus berbères de ce nom: l'une qui appartenait aux Hawwāra et l'autre qui constituait une fraction de la tribu de Ketāma [190]. Un correspondant moderne de ce nom serait *Gāldīn que l'on retrouve dans le nom kaby[l]e Ū-Gāldīn „fils de *Gāldīn" [191].

Il n'est pas impossible qu'on puisse dériver le nom de ĞLDYN, dont la partie essentielle est ĞLD-/GLD- du nom de Gildo porté par un prince maure au IVe siècle de notre ère [192]. Dans ce cas le -YN (-īn) final ne serait qu'un suffixe, le même que l'on retrouve dans le nom berbère médiéval MWMNYN (Mūminīn) dérivé de l'arabe Mu'min [193].

R. Basset et A. de C. Motylinski lisent ce nom Djeldin [194].

ĞLYDĀSN جليداسن, lire Ğ(el)līdās(e)n. Une autre orthographe de ce nom est ĞLDĀSN (lire Ğ(el)l(i)dāsen).

Le Tasmiya šuyūḫ Ğabal Nafūsa wa-ḳurāhum mentionne un šayḫ ibāḍite nommé *Bābdāl(l)ā ibn Ğ(el)līdās(e)n de Lālūt (actuel Nalout) dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa que l'on doit identifier avec Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Ğ(el)l(i)dās(en) al-Lālūtī an-Nafūsī, dont on trouve une mention dans l'ouvrage d'aš-Šammāḫī. Il vivait dans la première moitié du Xe siècle de n. é. [195].

Ce nom est employé aussi chez d'autres tribus berbères. Ainsi p. ex., aš-Šammāḫī parle de deux personnages ibāḍites habitant probablement dans l'oasis de Souf, dont l'un s'appelait Ğ(el)l(i)dās(e)n et l'autre qui était son fils, Ibn Ğ(el)l(i)dās(e)n. Ils vivaient probablement au XIe siècle de n. è. [196] Al-Bakrī mentionne aussi une ville située non loin de Ténès nommée Banī Ğ(e)llīdās(e)n [197].

R. Basset qui lit ce nom Djellidâsen, a reconnu, dans la première partie de cette appellation, à savoir Ğ(el)līd-, le mot berbère agellid (var. aǧellid ou ažellid) „roi", aquel on a ajouté le suffixe -āsen d'une origine assez obscure. Selon cet auteur, ce serait le même nom que Ialidasen, porté par un chef maure du VIe siècle de n. è. cité par Corippus (Johannide VII, 436) [198]. Quant à Ğel)līd-, on retrouve ce nom dans l'onomastique moderne de l'Afrique du Nord. En effet, on trouve des noms propres d'homme Ğellīd et Ğelīd, ainsi qu'un féminin Ğelīda parmi les noms employés par les Algériens [199].

R. Basset lit ce nom Djellidâsen [200] et A. de C. Motylinski — Djeldasen [201].

ĞNĀ جنا, lire Ğ(a)nā.

Voir plus haut, s. v. ĞĀNĀ.

ĞNDWZ جندوز, lire Ğ(a)ndūz ou Ğ(e)ndūz.

Un Ğ(a)ndūz at-T(a)m(a)nk(a)rtī était contemporain du célèbre šayḫ ibāḍite Abān ibn Wasīm qui vivait dans la première moitié du IXe siècle de notre ère [202]. Il résulte de son ethnique qu'il était originaire de T(a)m(a)nk(a)rt, village situé dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa, dont la localisation exacte nous échappe, mais que l'on pourrait identifier avec le vieux gaṣr dit el-Angar situé dans les environs de Kabao [203].

Le nom de Ğ(a)ndūz (Ğ(e)ndūz) n'est qu'une transcription arabe du mot berbère ganduz ou genduz „veau" (aussi : „petit gamin", „écolier") devenu nom propre. Ce nom est employé

---

[189] Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 10; trad. franç. p. 27. De Slane lit ce nom Beni-Guildîn.

[190] Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, I, p. 274 et III, p. 292.

[191] *Noms des indigènes*, p. 314.

[192] H. Fournel, *Les Berbers*, Paris 1875—1881 (= Fournel, *Les Berbers*) I, p. 67.

[193] Voir plus bas, s. v. MWMNYN.

[194] R. Basset, *Sanctuaires*, p. 115; A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 57.

[195] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 328 et 335; Lewicki, *Etudes ibāḍites*, p. 22, n° 136 et p. 124. Ce personnage est appelé Abū Muḥammad Ğ(el)l(i)dās(e)n dans le Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya; voir Lewicki, *Ibāḍitica* 1, p. 95, l. 5 et p. 103. Voir aussi plus haut, s. v. *BĀBDĀLY.

[196] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 519 et 520—21.

[197] Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 69; trad. franç., p. 141.

[198] Basset, *Sanctuaires*, pp. 110—112.

[199] *Noms des indigènes*, p. 129.

[200] Basset, *Sanctuaires*, p. 437.

[201] A. de C. Motylinski, p. 56.

[202] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 328; *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 268; Lewicki, *Etudes ibāḍites*, p. 22, n° 83 et p. 82; *Ibāḍitica* 1, p. 94, n° 24 et p. 101.

[203] Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 82—83.

encore actuellement par les Maghrébins. Ainsi, p. ex., on peut citer, parmi les noms des Algériens, ceux de Ǧendūsi [204], Ġendūz (où le g berbère est rendu par le ġ arabe) [205], Gendūz (fémin. Gendūza) [206], Gendez [207] et Gendūzī [208]. Le g dans les quatre derniers noms a été transcrit d'une facon correcte par un ڤ maghrébin, lettre qui manque dans l'alphabet arabe ordinaire. C'est aussi à cette série de noms qu'il faut, selon mon avis, rattacher les noms de Ḳendūz et Ḳendūsī employés eux aussi, en Algérie [209].

Ce nom était déjà en usage à l'époque romaine. En effet, on trouve dans une inscription latine découverte en Algérie un Ganti [210] qui paraît être un génitif latin de Gantus, le suffixe berbère -uz/-us ayant été identifié au suffixe latin -us.

A. de C. Motylinski lit ce nom Djendouz [211].

ĞNWN جنون, lire Ǧ(en)nūn.

Aš-Šammāḫī nous parle amplement de l'éminent savant ibāḍite du Ǧabal Nafūsa nommé Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn Ǧ(en)nūn aš-Šarūsī qui vivait apparemment dans la deuxième moitié du X[e] siècle de n. è. [212] Il était originaire, comme il résulte de son ethnique, de la ville de Šarūs (Cherous) située dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa. On doit l'identifier probablement avec le šayḫ ibāḍite Muḥammad ibn Ǧ(en)nūn de Šarūs, dont il est question dans le Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum [213]. Un autre document ibāḍite, à savoir le Tasmiya mašāhid al-Ǧabal, mentionne, parmi les endroits vénérés du Ǧabal Nafūsa, un muṣallā (l'oratoire) d'un saint personnage nommé ʿAmmī Ǧ(en)nūn. Cet oratoire se trouvait dans la partie orientale du Ǧabal Nafūsa, probablement non loin de la ville de Masīn (aujourd'hui ruines de Mesin ou Amsîn dans le territoire d'er-Re-

[204] *Noms des indigènes*, p. 131.
[205] *Ibid.*, p. 155.
[206] *Ibid.*, p. 165.
[207] *Ibid.*, *l. c.*
[208] *Ibid.*, *l. c.*
[209] *Ibid.*, p. 211.
[210] Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, n° 2981.
[211] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 57.
[212] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 313, 320, 323—25, 341; Lewicki, *Ibāḍitica* 2, p. 103, n° 45.
[213] Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 21, l. 6 et pp. 22—23.

ḥībāt) [214]. Quant à ʿAmmī Ǧ(en)nūn, il n'a apparemment rien de commun avec Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn Ǧ(en)nūn aš-Šarūsī. Cependant il n'est pas impossible qu'il soit identique avec un autre personnage ibāḍite du Ǧabal Nafūsa, à savoir avec Ǧ(en)nūn de Taṣaṣlit cité dans une liste des célèbres personnages originaires de la tribu de Nafūsa contenues dans le Dikr asmāʾ baʿḍ šuyūḫ al-Wahbīya [215].

Le nom de Ǧ(en)nūn était employé aussi en dehors du Ǧabal Nafūsa. Ainsi aš-Šammāḫī cite-t-il au moins quatre personnages de ce nom dans l'oasis de Ouargla et dans celui de l'Oued Righ [216]. A côté de Ǧ(en)nūn on trouve, dans les sources arabes médiévales, aussi d'autres formes de ce nom, comme p. ex. Aknūn ou Ak(en)nūn (pour *Agnūn ou *Ag(en)nūn) [217], Iknūn ou Īk(en)nūn (pour *Īgnūn ou *Īg(en)nūn) [218], Ḳ(a)nnūn (pour *Ġ(a)nnūn) [219], et K(e)nnūn (pour *G(e)nnūn) [220], où le G- initial est transcrit soit par un Ḳ-, soit par un K-. Les formes de ce nom en usage actuellement en Algérie sont : Ǧennūn [221], Gennūn (fémin. Gennūna) [222], Ḳānūn (?) [223] et Ḳennūn [224].

[214] Basset, *Sanctuaires*, p. 436, l. 2—3 et pp. 113—114. Sur la ville de Masīn voir Despois, *Djebel Nefousa*, p. 248.
[215] Lewicki, *Ibāḍitica* 1, p. 94, n° 7 et p. 97.
[216] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 357, 362, 480, 482, 510, 512, 515 et 524; voir aussi Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 43, n. 2.
[217] Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, f° 112 v°.
[218] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 493 et App. II, p. 593.
[219] *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane intitulée Kitāb al-Bayān al-Mughrib* par al.-ʿIdhārī al-Marrākushī. Nouvelle édition publiée d'après l'édition de 1848—51 de R. Dozy et de nouveaux manuscrits. Tome II. *Histoire de l'Espagne musulmane de la conquête au XI[e] siècle* par G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leiden 1951, pp. 245, 246, 247, 248.
[220] Colin — Lévi-Provençal, *op. cit.*, t. I. *Histoire de l'Afrique du Nord*, Leiden 1948, p. 259. A ces variantes médievales il faut ajouter encore celle de Kānūn (Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 388: Mūsā ibn Kānūn).
[221] *Noms des indigènes*, p. 131.
[222] *Ibid.*, p. 165.
[223] *Ibid.*, p. 204.
[224] *Ibid.*, p. 212. A ces noms il faut ajouter encore celui de Aḳnūn (*Noms des indigènes*, p. 11), que l'on doit peut-être rapprocher de Aknūn de Darǧīnī; voir plus haut, n. 217.

Ce nom est à rapprocher de Gennunis, un nom d'homme qui figure dans une inscription latine de l'Afrique romaine [225]. L'élément final de ce nom, à savoir -is paraît être d'origine latine. Je crois aussi que Ǧ(en)nūn est en relation avec le nom libyque ZNN (lire Z(e)N(u)N) connu d'une stèle libyque [226].

R. Basset lit ce nom Djenoun [227] ou Djeneoun [228] et A. de C. Motylinski Djenoun [229].

ǦRNĀN جرنان, lire Ǧ(e)rnān (pour G(e)rnān).

Abū Zakarīyā' al-Warǧlānī mentionne un Abū Zakarīyā' Ibn Ǧ(e)rnān an-Nafūsī qui dans l'ouvrage d'al-Wisyānī est appelé Abū Zakarīyā' Yaḥyā Ibn KRNĀN (lire K(e)rnān pour *G(e)rnān). Selon ce dernier auteur il appartenait à la fraction de la tribu de Nafūsa établié à Ams(a)nnān ou M(a)s(a)nnān, un lieu situé probablement dans le district de Ḳasṭīliya, dans le Sud de la Tunisie. Il vivait probablement dans la deuxième moitié du X^e^ et dans la première moitié du XI^e^ siècle de n. è. [230] Il paraît que ce personnage était identique avec Abū Yaḥyā Zakarīyā' ibn ǦRNĀZ, dont il est question dans le Ḏikr asmā' ba'd šuyūḫ al-Wahbīya [231], ǦRNĀZ جرناز n'étant dans ce cas qu'un légère déformation de ǦRNĀN جرنان. Cependant il faut souligner que le nom ǦRNĀZ existe, lui-aussi, dans l'onomastique berbère et de cette facon notre suggestion n'est pas la seule possible.

Il paraît que Ǧ(e)rnān et K(e)rnān ne sont que deux différentes transcriptions arabes d'un *G(e)rnān berbère lequel a subsité sous cette forme jusqu'à nos jours dans l'onomastique de l'Afrique du Nord. En effet, on trouve parmi les noms modernes employés en Algérie un Gernān transcrit قرنان en arabe [232] qui est sans doute en relation avec le Ǧ(e)rnān/K(e)rnān médiéval.

L'étymologie de ce nom nous est inconnue. Ne doit-on pas le rapprocher du nom *German-, un dérivé romano-nordafricain

[225] Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*, n° 8698.
[226] Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 451.
[227] Basset, *Sanctuaires*, p. 449.
[228] *Ibid.*, p. 457.
[229] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 41.
[230] Lewicki, *Ibāḍitica* 1, pp. 110—111. Quant à Ams(a)nnān (M(a)s(a)nnān) voir aussi *ibid.*, p. 112.
[231] *Ibid.*, p. 95, l. 13 et p. 110.
[232] *Noms des indigènes*, p. 167.

du latin Germanus? Une autre forme en usage actuellement dans l'Afrique du Nord de ce nom serait Ǧermān [233].

Voir infra, s. v. ǦRNĀZ et KRNĀN.

ǦRNĀZ جرناز, lire Ǧ(e)rnāz ou *G(e)rnāz.

Aš-Šammāḫī mentionne un savant légiste ibāḍite nommé Abū Zakarīyā' Yaḥyā ibn Ǧ(e)rnāz an-Nafūsī qui vivait dans la première moitié du XI^e^ siècle de n. è. [234] et que les autres sources ibāḍites appellent Abū Zakarīyā' Yaḥyā ibn Ǧ(e)rnān (K(e)rnān) an-Nafūsi [235]. On retrouve aussi ce personnage dans le Ḏikr asmā' ba'ḍ šuyūḫ al-Wahbīya lequel document donne une forme légèrement déformée de ce nom, à savoir Abū Yaḥyā Zakarīyā' ibn Ǧ(e)rnāz [236].

Il paraît que la confusion de deux noms différents : ǦRNĀN/KRNĀN et ǦRNĀZ que l'on observe dans le cas du šayḫ Abū Zakarīyā' Yaḥyā ibn ǦRNĀN/KRNĀN/ǦRNĀN an-Nafūsī provient du fait qu'il y avait en effet, dans l'onomastique berbère médiévale, deux noms différents, à savoir Gernān transcrit Ǧ(e)rnān ou K(e)rnān et Gernāz transcrit Ǧ(e)rnāz. La graphie avabe des deux formes جرنان ǦRNĀN et جرناز ǦRNĀZ est à peu près identique, sauf la lettre finale ن n qui peut d'ailleurs facilement être déformée en un ز z.

Le nom de Ǧ(e)rnāz/*G(e)rnāz a survécu jusqu'à nos jours dans l'Algérie, où il est prononcé Gernāz ou bien Gernāš [237]. Il est aussi très vraisemblable qu'aussi les noms modernes algériens Germāz et Germāz [238] doivent etre rapprochés du Ǧ(e)rnaz/*G(e)rnāz des sources ibāḍites médiévales.

L'étymologie de ce nom reste incertaine. Peut-être se ratta-

[233] *Ibid.*, p. 132. Il n'est pas impossible d'ailleurs que *G(e)rnān doive être rattaché à une série des noms algériens modernes qui dérivent de Gern (Gerna, Gernāš, Gernāz, Gernī, Gernīš, Gernīn, Gernūz; voir *Noms des indigènes*, p. 167). Ce Gern (et aussi Gerna et Gerni) paraissent être en rapport direct avec Ierna, nom d'un chef maure chez Corippus (*Johannide* IV 597 et passim).
[234] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 393, 400, 402, 403.
[235] Lewicki, *Ibāḍitica*, pp. 110—111.
[236] *Ibid.*, p. 95, 1.13.
[237] *Noms des indigènes*, p. 167.
[238] *Ibid.*, p. 166. Sur l'étymologie de Ǧ(e)rnāz/*G(e)rnāz voir aussi plus haut, note 233.

che-t-il au nom propre d'homme Cernisatus connu du Corippus (Johannide VIII, 566).

A. de C. Motylinski lit ce nom Djornaz [239].

ĞRṬWM جرطوم, lire Ğ(a)rṭūm ou Ğ(u)rṭūm (pour *G(a)rṭūm/*G(u)rṭūm?).

Un Walīd ibn Ğ(u)rṭūm/Ğ(a)rṭūm at-T(i)nd(i)mīrī originaire, comme il résulte de son ethnique, du village de T(i)nd(i)nmīra (aujourd'hui Tendemmira dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa), était contemporain de Abū ʿAmr aš-Šarūsī, gouverneur du Ğabal Nafūsa qui vivait dans la première moitié du XI[e] siècle de n. è. [240]

On trouve, dans les inscriptions latines de l'Algérie, un nom féminin Jurdama [241] qui doit être en rapport avec notre Ğ(a)rṭūm/Ğ(u)rṭūm.

A. de C. Motylinski lit ce nom Djart'oum [242].

KRNĀN كرنان, lire K(e)rnān (pour *G(e)rnān).

Voir plus haut, s. v. ĞRNĀN.

LWĀB لواب, lire L(a)wāb ou L(u)wāb.

Aš-Šammāḫī mentionne, parmi les gens qui ont vécu dans la première moitié du III[e] siècle de l'hégire (= IX[e] siècle de n. è.), un pieux ibāḍite nommé L(a)wāb (L(u)wāb) ibn Sallām qui était originaire de Aġr(e)mīnān (aujourd'hui Guermimân), dans la partie orientale du Ğabal Nafūsa [243].

Il faut distinguer Lawāb (Luwāb) ibn Sallām de son contemporain Abū Ḥamza L(a)wāb (L(u)wāb) ibn Yusuf, un autre pieux Ibāḍite qui était originaire, lui aussi, du Ğabal Nafūsa. Il habitait dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa, non loin du village de Īdūnāt situé près d'al-Ḥamrān dans le territoire d'er-Reḥībāt [244].

---

[239] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, pp. 59 et 71.

[240] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 322—323; Lewicki, *Etudes ibāḍites*, pp. 59—60. Sur Abū ʿAmr aš-Šarūsī voir aussi Lewicki, *Ibāḍitica* 2, pp. 104—105.

[241] Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, n° 499.

[242] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 57.

[243] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 244—45; Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 57; Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 22, 1.11 et p. 106; *Ibāḍitica* 1, p. 95, n° 91 et p. 119.

[244] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 211 et 232; Lewicki, *Etudes ibāḍites*, p. 106. Voir sur Idūnāṭ Lewicki, *op. cit.*, p. 39.

L'origine du nom de L(a)wāb ou L(u)wāb est incertaine. Peut-être faudrait-il le rattacher à Labbas, nom propre d'un Maure cité par Corippus [245] et aux noms Labbeus, Labaeo et Labe des inscriptions latines de l'Afrique romaine [246]. Ou bien doit-on le considérer comme provenant directement de Lahab (plur. Lehabīm) nom qui désignait les Lybiens dans la Génèse (X, 13)? D'autre part il n'est pas impossible que L(a)wāb (L(u)wāb) soit d'origine arabe [247].

A. de C. Motylinski lit ce nom Louâb [248] et R. Basset — Louaba [249].

MĀDMĀN مادمان, lire Mādmān.

Le Tasmiya mašāhid al-Ğabal, liste des endroits vénérés du Ğabal Nafūsa composée probablement au XV[e] siècle de notre ère, mentionne un oratoire (en arabe muṣaliā) de Mādmān al-HRṬLY, situé probablement près du village actuel de (Ti(n) Ṭemzīn, sur le territoire d'al-Ḥarāba dans la partie occidentale du Ğabal Nafūsa [250]. Aš-Šammāḫī, qui écrit le nom de ce saint personnage مدمان MDMĀN (lire M(a)dmān ou M(i)dmān) al-HRṬLY, nous informe qu'il était ḳāḍī (juge) ou ḥākim (gouverneur) nommé par l'imam rostémide ʿAbd al-Wahhāb ibn ʿAbd ar-Raḥmān ibn Rostem (784/85—823/24) [251]. Dans un autre document ibāḍite ce personnage est cité sous le nom de MYDFĀN (*MYDMĀN) al-YRṬLy [252].

Le nom de Mādmān, dont l'étymologie nous échappe, est extremment rare. Cependant nous croyons le reconnaître dans le nom de lieu Maḥras MḲDMĀN مقدمان („le maḥras de MḲDMĀN") situé dans le territoire de Sfax, dans la Tunisie de l'Est [253]. En

---

[245] *Johannide* VIII, 572.

[246] Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*, n[os] 532, 7041 et 9320.

[247] Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 106, n. 7.

[248] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, pp. 54 et 55.

[249] Basset, *Sanctuaires*, p. 439.

[250] Basset, *Sanctuaires*, p. 434, 1.6—7 et pp. 441—442; Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 75—76.

[251] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 195—196.

[252] Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 21, 1.19 et p. 75.

[253] Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 20 et trad., p. 46. Le mot arabe *maḥras* signifie „une enceinte de murs assez grande pour loger une garnison".

effet, ce MKDMĀN nous paraît être une légère déformation de *MYDMĀN (lire *Mīdmān), une variante du nom de Mādmān. Il n'est pas d'ailleurs impossible que ce maḥras eut pour fondateur notre Mādmān (M(a)dmān < *Mīdmān). Il n'est pas invraisemblable que ce personnage pourraît se tenir à la tête des colons ibāḍites venus du Ǧabal Nafūsa qui se sont établis, sous le règne de l'imām ʿAbd al-Wahhāb, ayant obtenu l'investiture de la part de cet imām, dans la partie orientale de la Tunisie [254].

Quant aux ethniques HRṬLY et YRṬLY, il faut les prononcer apparemment al-H(u)rṭ(u)lī et al-Y(u)rṭ(u)lī et les rattacher aux dérivés romano-africains du latin hortulus „jardinet" [255].

R. Basset lit le nom de MĀDMĀN — Mâdemân [256] et A. de C. Motylinski lit la variante MDMĀN — Medman [257].

Voir aussi plus bas, s. v. MDMĀN et *MYDMĀN.

MĀDT مادت, lire Mād(a)t.

Aux quatre pieux personnages du Ǧabal Nafūsa : Ibrāhīm ibn ʿAzīz, Abu'l-Ḳāsim al-Malūšā'ī, Māṭūs ibn Māṭūs et Abū Bakr al-Ġafsufī surnommés en arabe al-bīḍ c'est-à-dire „les blancs", les savants locaux ajoutaient aussi, comme cinquième, un certain W(a)rs(i)flās Mūn(i)r ibn Mād(a)t [258]. On ne connaît ni le lieu de naissance de ce personnage ni l'époque dans laquelle il vivait.

Selon mon opinion, le nom de Mād(a)t est à rapprocher des noms libyques MDH (lire M(a)D(a)H) [259] et IMDT (lire IMD(a)T) [260] et aussi du nom actuel de femme Mādda [261], si ce dernier n'est pas d'origine arabe. Cependant il n'est pas impossible que l'on doive corriger MĀDT مادت en *MĀRT مارت (lire *Mār(a)t) qui ne serait qu'une variante de MĀRĀT (lire Mārāt), nom propre employé chez la tribu berbère de Zawāġa. Les sources ibāḍites mentionnent

[254] Voir sur ce fait T. Lewicki, *Un document ibāḍite inédit sur l'émigration des Nafūsa du Ǧabal dans le Sāḥil tunisien au VIII/IX siècle.* „Folia Orientalia", I 2, 1960, pp. 175—191.

[255] Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 76. R. Basset lit l'ethnique al-HRTLY: el Hartâly.

[256] Basset, *Sanctuaires*, p. 441.

[257] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 53.

[258] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 202.

[259] Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 588.

[260] *Ibid.*, n^os 730 et 877.

[261] *Noms des indigènes*, p. 258.

un très riche homme nommé Muḥriz ibn Mārāt appartenant à une fraction de la tribu de Zawāġa qui habitait dans le Nord de la Tripolitaine. Il vivait à l'époque de la pieuse mère du célèbre šayḫ ibāḍite Abu Muḥammad Wīslān qui est compté par ad-Darǧīnī à la huitième classe desx personnages ibāḍites, ce qui correspond à la deuxième moitié du IV^e siècle de l'hégire (= X^e siècle de n. è.) [262]. Ce *MART/MARAT est problement en rapport avec le MRT (lire M(a)R(a)T) des inscriptions libyques [263] et peut-être aussi avec le Marax des inscriptions latines de l'Afrique romaine [264].

MĀMD مامد, lire Mām(e)d.

Ce nom n'est qu'une forme berbère médiévale (dialecte du Ǧabal Nafūsa) du nom arabe Muḥammad.

Les sources ibāḍites mentionnent plusieurs personnages berbéro-ibāḍites portant ce nom. Les voici:

1. Mām(e)d ibn Yānis ad-D(a)rk(a)lī an-Nafūsī. Ce personnage était élève du šayh Ismāʿil ibn Darrār al-Ġadāmisī, un des cinq „porteurs de la science" délégués peu avant l'an 757/58 par le chef spirituel des Ibāḍites de l'Est pour prêcher les doctrines de la secte dans le Maghreb [265]. Il porte aussi le nom de Abu 'l-Munīb Mām(e)d ibn Yānis [266]. Il mourut, selon toute vraisemblance, dans la première moitié du IX^e siècle de n. è. Il résulte de son ethnique ad-D(a)rk(a)lī qu'il était originaire de D(a)rk(a)l ou Īd(a)rkal (aussi) D(a)rš(a)l), un ancien village situé dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa [267].

2. Abū Mām(e)d de Īdr(a)f. Ce personnage est mentionné dans le Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum [268]. Les autres sources ibāḍites citent deux hommes qui peuvent être identifiés avec Abū Mām(e)d de Īdr(a)f, à savoir Abū Muḥammad MLY al-Īdrāfī [269]

[262] *Siyar al-mašāyiḫ*, p. 337; A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 42.

[263] Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 547.

[264] Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, n° 3492.

[265] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 142; Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 27—31, 50, 87, 101 et 133.

[266] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, p. 213.

[267] Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 30—31.

[268] *Ibid.*, p. 22, 1.8 et pp. 99—100.

[269] Darǧīnī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyiḫ*, f° 96 v°—97 r°; A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 41.

et Abū Muḥammad Zayd ibn F(a)ṣīt ad-D(a)rfī [270]. Je ne peux partager l'opinion de R. Basset d'après laquelle ces deux personnages seraient identiques [271]. En effet Abū Mām(e)d MLY est compté par ad-Darǧīnī parmi les šayḫs ibāḍites de la sixième classe [272], c'est-à-dire qu'il devait vivre dans la deuxième moitié du III[e] siècle de l'hégire (= IX[e] siècle de n. è.), tandis qu'Abū Muḥammad Zayd ibn F(a)ṣīt semble avoir vécu dans la deuxième moitié du X[e] siècle de n. è. Il habitait dans la ville de Ǧādū, dans la partie orientale du Ǧabal Nafūsa, dont il était gouverneur [273].

3. Abū Mām(e)d de Kabāw. Ce personnage, qui est cité dans le Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum [274], était connu aussi sous le nom d'Abū Muḥammad Īṣlīt(e)n al-Kabāwī [275]; il vivait au IX[e] siècle de n. è. [276] Il était originaire de Kabāw (aujourd'hui Kabao ou Kabaou), un important village situé dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa [277].

4. Abū Mām(e)d de T(i)g(e)rmīn. Ainsi s'appelait un Ibāḍite du Ǧabal Nafūsa mentionné dans le Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum [278] qui porte, dans le Kitāb as-Siyar de Šammāḫī, le nom d'Abū Muḥammad 'Ubayda ibn Zārūr at-T(i)g(e)rmīnī [279]. Il vivait apparemment dans la deuxième moitié du X[e] siècle [280] et il était originaire de la bourgade de T(i)ġ(e)rmīn située dans la partie orientale du Ǧabal Nafūsa, près de la limite orientale historique de ce pays. De cette bourgade il ne reste aujourd'hui que des ruines, d'ailleurs assez importantes [281].

5. Abū Mām(e)d WNTN de W(u)ryūrī. Ce personnage cité

---

[270] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 284—288.
[271] *Sanctuaires*, pp. 106—107.
[272] A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 41.
[273] Voir sur ces deux personnages: Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 99—100.
[274] Lewicki, *op. cit.*, p. 21, 1.13.
[275] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 163, 286, 308, 320 et 331.
[276] Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 63—64.
[277] *Ibid.*, p. 64.
[278] *Ibid.*, p. 22, 1.25.
[279] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 248—252 et passim.
[280] Lewicki, *Études ibāḍites*, p. 111.
[281] *Ibid.*, pp. 111—112.

dans le Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum [282] est connu aussi sous le nom de Abū Muḥammad WNTYN al-W(u)ryūrī [283]. Il vivait dans la deuxième moitié du IX[e] siècle et dans la première moitié du X[e] siècle de n. è. [284]. Il était originaire de W(u)ryūrīk une localité identique sans doute avec le village actuel d'Ururi (Ourouri) situé sur la rive droite de la vallée Oued ech-Cheikh (Wed eš-Šeyḫ), à l'Ouest de Kabao, dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa [285].

6. Abū Mām(e)d de T(i)m(a)ṣm(a)ṣ. On trouve le nom de cet homme dans le Tasmiya šuyūḫ Ǧabal Nafūsa wa-ḳurāhum [286]. Il s'agit peut-être du pieux et savant šayḫ ibāḍite Abū Muḥammad Ḫaṣīb ibn Ibrāhīm at-T(i)m(a)ṣm(a)ṣī, dont il est question dans l'ouvrage de aš-Šammāḫī, qui le cite parmi les personnages vivant dans la première moitié du X[e] siècle de n. è. D'après cet auteur, il étudiait à Lālūt (Nalout) [287].

L'emplacement de T(i)m(a)ṣm(a)ṣ nous échappe. D'après R. Basset, les ruines de cette bourgade (chez ce savant Timeṣmoṣ) existent encore dans la province de Lālūt, dans la partie occidentale du Ǧabal Nafūsa [288]. C'est là que se trouvait le masǧid de Abū Muḥammad Ḫaṣīb compté parmi les endroits vénérés du Ǧabal Nafūsa, selon un document du XV[e] siècle [289].

Ajoutons encore qu'une autre forme du nom arabe berbérisé de Mām(e)d, à savoir MĀMT (lire Mām(e)t) était employé chez les Berbères du Maroc. En effet, on trouve ce nom (qui désigne le Prophète Muḥammad) dans le livre sacré de la tribu berbère antimusulmane de Barġwāṭa qui habitait la province de Tamesna dans le Maroc occidental [290]. Le livre en question a été composé vers le milieu du VIII[e] siècle de notre ère.

---

[282] *Ibid.*, p. 22, 1.1.
[283] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 309—310.
[284] Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 80—81.
[285] *Ibid.*, p. 81.
[286] *Ibid.*, p. 21, 1.13.
[287] Šammāḫī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 299, 301, 313—314, 317.
[288] Basset, *Sanctuaires*, p. 453.
[289] *Ibid.*, p. 434, 1.12. Sur Abū Māmed et sur le village de T(i)m(a)ṣm(a)ṣ voir aussi Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 64—65.
[290] Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 140; trad. franç., pp. 269—270.